



INSTITUT
NEUCHÂTELOIS

Juin 2019

LE MOT DU PRÉSIDENT

« *Une personne sans culture est comme un zèbre sans rayure* »,
(proverbe africain)



Philippe Terrier

UNE INSTITUTION ORIGINALE ET PARTICULIÈRE

Par rapport à d'autres associations culturelles, l'Institut neuchâtelois est original et particulier à plus d'un titre, comme on peut s'en rendre compte en parcourant ce bulletin.

D'abord parce que ses activités touchent à tous les domaines de la culture ou presque, notamment à travers l'attribution de son Prix annuel et la publication de ses Cahiers. L'écrivain Jean-Bernard Vuillème, lauréat du **Prix 2019**, a succédé à un biologiste, Christophe Dufour (2018); à un juriste, Yves Sandoz (2017); et à des spécialistes du cinéma, les fondateurs de la Lanterne magique: Francine Pickel, Vincent Adatte, Frédéric Maire et Yves Nussbaum (2016). Quant au dernier **Cahier de l'Institut**, publié l'année passée, il est consacré à plusieurs fleurons de nos entreprises, alors que les précédents avaient pour sujet la migration au fil des siècles dans notre canton, les affiches créées ici du XVI^e siècle à nos jours, ou encore les milieux naturels et la vie théâtrale.

Ensuite, parce que les activités de l'Institut s'étendent à l'ensemble du canton. Les Cahiers mentionnés ci-dessus le montrent bien, mais aussi les **Journées Culture et Jeunesse** qui emmènent chaque automne des élèves de nos lycées académiques et professionnels par monts et par vaux et de villes en villages, en fonction d'une thématique. En 2018, l'identité neuchâteloise, et auparavant l'entraide et la solidarité, les produits du terroir, l'infiniment petit, la mobilité. S'y ajoute, mais tous les deux ans - raison pour laquelle il n'en est pas question dans ce bulletin - la **Journée Ouverture** offerte dans le même esprit à des jeunes en difficulté de la Fondation J. & M. Sandoz, du Locle.

Quant aux lauréats des **Prix des Lycées** pour les meilleurs travaux de maturité, ils proviennent d'une part des Lycées Blaise-Cendrars à La Chaux-de-Fonds, Denis-de-Rougemont et Jean-Piaget à Neuchâtel, d'autre part du Centre interrégional de formation des Montagnes neuchâtelaises (CIFOM) et du Centre professionnel du Littoral neuchâtelois (CPLN).

Et la liste des membres du **Comité** et des **Commissions**, en dernière page, laisse apparaître que les diverses parties du canton y sont représentées: chaque lecteur y reconnaîtra les siens!

De ce qui précède ressort encore une autre particularité de l'Institut : il n'est pas réservé aux adultes, actifs ou retraités, mais il est ouvert à la jeunesse et s'intéresse à elle. Cela ne se sait guère et n'attire pas l'attention des médias autant que la remise du Prix ou la publication des Cahiers.

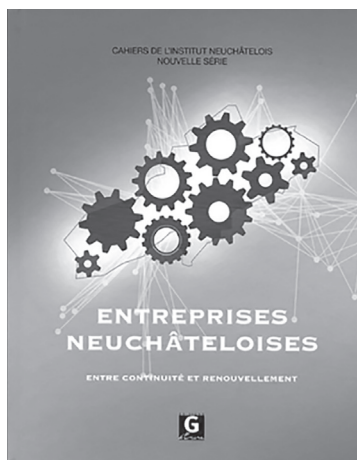
Enfin l'engagement attendu de la part des membres de l'Institut consiste avant tout à payer la cotisation (qui comprend l'envoi des Cahiers publiés tous les deux ans) et à participer si possible à l'Assemblée générale annuelle, suivie de la Séance publique. Contrairement donc à ce qu'avancent certaines personnes qui ne souhaitent pas y entrer ou qui en démissionnent, il ne s'agit pas d'y consacrer beaucoup de temps, tout au plus un après-midi ! Mais c'est avec plaisir que seront accueillis celles et ceux qui souhaiteraient s'impliquer davantage dans les instances ou les activités de l'Institut.

Pour toutes ces raisons - et bien d'autres - il mérite d'être connu et soutenu. Merci de vous y employer avec nous, si vous le voulez bien. Bonne lecture !

Philippe Terrier
Président de l'Institut neuchâtelois

UN PANORAMA DES ENTREPRISES NEUCHÂTELOISES

« Entreprises neuchâtelaises, entre continuité et renouvellement » : le 37^e cahier de l'Institut neuchâtelois, paru en novembre 2018, dresse un panorama diversifié et non exhaustif des entreprises familiales du canton de Neuchâtel. Fruit d'un travail collectif, il est placé sous la direction des professeurs François Courvoisier (Haute école de gestion ARC) et Laurent Tissot (Université de Neuchâtel). L'ouvrage met en lumière la trajectoire et les défis d'une palette diversifiée d'entreprises, certaines existant depuis plus de 100 ans, d'autres étant encore des start-ups, illustrant les défis d'un tissu économique neuchâtelois entre renouvellement et tradition. Il est disponible aux éditions Alphil.



PRIX 2019 DE L'INSTITUT JEAN-BERNARD VUILLÈME

La cérémonie s'est déroulée samedi 16 mars 2019
à l'aula des Jeunes-Rives de Neuchâtel

Sur la proposition de sa commission du Prix, l'Institut neuchâtelois a décidé d'honorer en 2019 l'écrivain Jean-Bernard Vuillème. Riche d'une vingtaine d'ouvrages, comprenant essais, études historiques, romans, nouvelles, son œuvre littéraire ne peut être dissociée de ses carrières de journaliste et de critique littéraire ainsi que de celle de communicateur qu'il met au service des autres. Sa vision pointue fait de lui un observateur averti de notre monde. De sa naissance à Neuchâtel à son installation à La Chaux-de-Fonds, Jean-Bernard Vuillème répond parfaitement au critère de « Neuchâtelois », preuve en est son intérêt pour l'histoire et la vie de notre canton, qu'il a développé dans quelques-unes de ses œuvres historiques: «Le temps des derniers cercles» en 1987, «Suchard, la fin des Pères» en 1993 ou «Meilleures pensées des Abattoirs» en 2005.

Né en 1950, il reçoit sa première distinction en 1990, le Prix Bachelin de littérature, que lui remet la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel. Très vite, les prix et distinctions se succèdent: en 1995 c'est le Prix Schiller pour «Lucie» et l'ensemble de son œuvre; en 2009 le Prix Michel Dentan pour «Pléthore ressuscité», et en 2017 le Prix Renfer pour l'ensemble de son œuvre. Entre autres récompenses.

En 2019, la collection de poche L'Aire bleue réédite «Pléthore ressuscité», suivi de «Une insomnie et autres nouvelles» (le premier «Pléthore» paru en 1982), pour la première fois en un volume, avec une préface de Claire Jaquier.

Jean-Bernard Vuillème est devenu le cinquante-neuvième lauréat du Prix de l'Institut neuchâtelois et le douzième dans le domaine de la littérature.



Philippe Terrier, président de
l'Institut neuchâtelois, remet
son prix à Jean-Bernard Vuillème.
(Photo : David Marchon – Atelier 333)

LAUDATIO DU LAURÉAT

PAR ANITA FROIDEVAUX

Ancienne bibliothécaire de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds

« Dans écrire, il y a cri, il y a rire... Ecrire simplement des choses évidentes et quotidiennes ».

C'est par ces mots que s'ouvre une brève nouvelle de Jean-Bernard Vuillème dans « Pléthore », un recueil de récits courts paru en 1982. A 32 ans, l'auteur annonce la couleur que revêtira son œuvre future.

C'est bien un cri, de colère, qu'on entend dans « Le Fils du lendemain », récit autobiographique publié en 2006 sous le pseudonyme de Bernard Jean. Ce livre raconte la souffrance d'un enfant de parents divorcés que sa mère manipule, et la profonde crise identitaire qu'il traverse lorsqu'adolescent il pressent, puis découvre à 50 ans qu'il n'est pas le fils de son père, mais celui de l'amant de sa mère. D'autres émotions, révolte, chagrin, tristesse, haine, apaisement aussi, affleurent au long de ce récit, dont le lecteur ressort bouleversé.

Le rire, burlesque, ironique, parfois cruel mais le plus souvent amusé imprègne toute l'œuvre. Il est plutôt piquant dans « L'Amour en bateau », où deux voyages de noces se télescopent et où les couples s'intervertissent par le plus improbable des hasards. Le comique de la situation met en exergue une interrogation sur l'amour et ses tourments, sur le mariage, la fidélité, la liberté. Le roman, écrit sur un rythme soutenu, ne souffre pas d'interrompre sa lecture. Paru en 1990, réédité en 2002, il est aujourd'hui épuisé. On en espère une prochaine réédition.

Dès les premiers récits, le style se révèle nouveau et personnel. L'écrivain recherche le mot, l'expression justes pour décrire « des choses évidentes et quotidiennes », avec la précision et la minutie que Francis Ponge dédiait à la description de ses objets. Et si son imagination est parfois extravagante et flirte avec l'in vraisemblable, c'est pour mieux parodier le réel. Ainsi, lorsque dans « M. Karl & Cie » (2011), le nouveau médiateur d'une Compagnie d'assurances insulte puis balance dans le vide une secrétaire récalcitrante, le lecteur est à même d'envisager les extrémités auxquelles un quinquagénaire peut être amené pour conjurer une menace de renvoi, pour conserver l'emploi qu'il vient de décrocher de façon inespérée.

Jean-Bernard Vuillème a fait plusieurs séjours en terre étrangère et a introduit dans ses histoires les lieux qu'il a habités. « Il suffit de prendre lieu pour qu'une histoire surgisse des plis du temps », écrit-il dans « Une île au bout du doigt ». Ainsi Berlin constitue une part du décor de « L'Amour en bateau » déjà cité. On se réjouit de parcourir Venise dans un livre à venir, après un séjour

de 6 mois en 2018, dans la cité flottante. Des îles Malouines, où il a vécu un mois en mai 2004, il a rapporté deux récits: un journal (« Carnets des Malouines », 2005) et le roman que je viens de nommer, « Une île au bout du doigt » (2007). Il s'y concentre sur l'histoire des îles et notamment sur le conflit de 1982 entre l'Argentine et le Royaume Uni qui se les disputent. Deux épisodes du roman sont de vrais morceaux d'anthologie: la reconstitution documentée et tragique du naufrage du navire argentin le General Belgarzo, torpillé par un sous-marin britannique. C'est en empruntant les yeux de Marcelo, un des rares rescapés, que l'auteur raconte la mort de la majeure partie de l'équipage. Le second épisode est une scène intime entre Margaret Thatcher et son époux, dans les heures précédant l'ordre de la Dame de Fer de torpiller les navires argentins.

Dialogue avec ses personnages

L'écrivain affectionne ses personnages au point de dialoguer avec eux, et d'écouter leurs demandes. Dans « Lucie », publié en 1995, Pierre-le-tennisman supplie l'auteur de modifier la page 136 d'un précédent roman où il a laissé sa compagne Anna se jeter au bas d'une terrasse. L'auteur va même jusqu'à les ressusciter. Ainsi ramène-t-il à la vie, dans « Pléthore ressuscité » (2008), un personnage créé en 1982 dans « Pléthore » et renouvelé en 1983 dans le roman « Le Règne de Pléthore ». Le personnage à peine ressuscité sera bien désorienté lorsque l'auteur, victime d'un infarctus, est sur le point de l'abandonner définitivement. « Pléthore ressuscité » est heureusement aujourd'hui réédité avec un choix de nouvelles de « Pléthore », à L'Aire Bleue.

De façon générale, les nombreux « je » sujets qui se succèdent dans ses livres multiplient les points de vue et impriment à la narration un dynamisme et une ouverture jouissive aux multiples possibilités narratives.

A côté de la dizaine de textes de fiction, que je n'ai pas le temps de citer tous, l'auteur a écrit des essais ou des écrits historiques, ethnographiques, toujours solidement documentés, souvent explorateurs du passé neuchâtelais: dans chacun, on reconnaît bien l'exigence et la rigueur du journaliste. « Le Temps des derniers cercles: chronique turbulente des cercles neuchâtelais et suisses romands » (1987) en est le premier exemple. A l'information objective, il mêle des éléments autobiographiques ou a recours à des procédés littéraires, tels que ses portraits imaginaires et réalistes dans « Suchard: la fin des Pères » (1992), où le fondateur de l'entreprise raconte sa vie en « je », post mortem, de son séjour en « Eternité dont j'attends la fin ».

Dans « Meilleures pensées des Abattoirs » (2002, réédition en 2014), il donne la parole à l'architecte allemand Gustav Uhlmann, créateur des bâtiments, qui se déplace à La Chaux-de-Fonds le jour de l'inauguration, et qui, au moment du banquet, doit cacher qu'il est... végétarien. Les références autobiographiques font des clins d'œil familiers au lecteur. Ainsi, dans « Les Assis: regards sur le

monde des chaises» (1997), on fait la connaissance du bébé Arthur, le second fils de l'écrivain, qui se cabre pour échapper au siège de table pour enfant. Quelques pages plus loin, on apprend que le fauteuil du centenaire est une manière toute helvétique d'honorer les vieillards autochtones, inconnue des pays voisins.

Journaliste et critique littéraire

Autodidacte, romancier, essayiste, Jean-Bernard Vuillème est aussi journaliste dès l'âge de vingt-cinq ans, après un stage de deux ans à L'Impartial dirigé alors par Gil Baillod. Correspondant neuchâtelois pour le quotidien La Tribune de Lausanne-Le Matin, il renonce toutefois à la sécurité salariale du journal à trente ans, pour pouvoir se consacrer davantage à l'écriture. Pour gagner sa vie, il devient rédacteur indépendant dans plusieurs journaux ou revues, comme 24 Heures, le Passe-Muraille, Le Matin-Dimanche, Construire, Générations, le samedi culturel du Temps, et y écrit des présentations et critiques de livres ou des portraits. Il affectionne particulièrement ces derniers qui lui permettent de rencontrer d'autres milieux et de sortir de lui-même. Il a contribué à des ouvrages collectifs et des revues littéraires, notamment Ecriture, Les Ecrits et au numéro d'Europe consacré à Robert Walser. Pendant plusieurs années, il a travaillé à Teletext. Il rédige aussi des textes de commandes pour divers organismes ou sociétés.

Ses livres et l'ensemble de l'œuvre ont été récompensés à plusieurs reprises (Prix Bachelin, Prix Schiller, Prix Michel Dentan, Prix Renfer, etc.) et je me réjouis que l'Institut neuchâtelois l'honore à son tour.

L'auteur fêté ce soir nous laisse une œuvre riche et diversifiée, vivifiante par le rire qui la traverse, servie par un véritable artisan de la langue. «Ecrire, c'est éviter de choisir» disait-il dans Le Courrier du 11 mai 2014, dans un entretien à l'occasion de la parution de M. Karl & Cie. En effet, sa fiction s'échappe de l'univocité du réel pour faire émerger les différents possibles dans sa vie et dans les nôtres.

INTERVIEW

« IL FAUT ATTRAPER L'ÉCRITURE »

Jean-Bernard Vuillème, que représente à vos yeux le Prix de l'Institut neuchâtelois, vous qui avez déjà obtenu plusieurs distinctions, et pas des moindres, comme les prix Schiller, Renfer ou Dentan ?

C'est l'aspect régional du prix qui me fait plaisir. Je le prends comme un signe de reconnaissance de la région où je vis et à laquelle je suis attaché. Je n'y suis pas du tout indifférent.

Le canton de Neuchâtel est-il inspirant pour les écrivains ?

Il se prévaut peu de ses écrivains, il faut l'admettre, alors qu'il compte de nombreuses plumes, qui lui sont liées de manière plus ou moins profonde. C'est une terre paradoxalement assez propice à l'écriture: ce pays ivre de précision, a priori peu propice aux activités artistiques, semble produire, et c'est peut-être un certain antidote, des gens et des œuvres qui se libèrent de cette précision quasi horlogère.

Quels sont vos tous premiers souvenirs d'écriture ?

Très jeune, j'avais une passion pour les mots, je voulais savoir d'où ils venaient, comment on les trouvait, c'était une sorte de défi. Comme écolier, j'ai toujours adoré la rédaction, et c'est ce qui m'a conduit au journalisme, qui est une école de rigueur importante, un métier que j'ai toujours beaucoup aimé. Ce métier m'a donné un point de vue large sur le monde, il m'a permis d'approcher des gens de tous les milieux.

J'ai toujours vécu comme un privilège le fait de pouvoir, par exemple, parler le même jour avec le juriste d'un diocèse et un fondeur de cloches. Et certains personnages de mes romans sont nés de rencontres avec des personnes rencontrées dans le cadre de mon métier de journaliste. Par exemple, dans «Lucie», Giacomo du tunnel m'a été inspiré par l'ancien garde-voie du Simplon, que j'avais suivi une journée pour un reportage.

Le journalisme a donc été avant tout une envie et une vocation, ou est-ce que c'était aussi une assise financière ?

Le choix de me consacrer presque entièrement à l'écriture est venu vers la trentaine: je travaillais alors à La Tribune, et j'y étais très engagé, mais je commençais à sentir la routine «saisonnière», ces sujets qui reviennent régulièrement, de manière pourtant assez rassurante pour un journaliste. Mais je ressentais un besoin personnel d'écrire, et je savais que je ne pouvais pas faire les deux choses à fond. J'ai donc choisi de laisser beaucoup plus de place à l'écriture, de la mettre au centre de ma vie, même si j'ai toujours

gardé un pied dans le journalisme, comme indépendant. C'était un choix et un pari périlleux, sur le plan matériel, et qui a son prix, mais je ne l'ai jamais regretté.

Que représente le succès, pour vous ?

Le succès, c'est une notion compliquée: je doute encore aujourd'hui. Je ne parlerais pas de succès, mais de reconnaissance. Le pari fou évoqué plus tôt, ainsi qu'une certaine aisance avec les mots, forment un fond de certitude, mais qui est rudement mis à l'épreuve. Il faut se remettre en question perpétuellement pour progresser, remettre l'ouvrage sur le métier, et d'avance on sait que ce sera une entreprise solitaire.

Votre démarche d'écriture, elle est linéaire ou plutôt faite de hauts et de bas ?

Il m'est arrivé d'arrêter une histoire en cours, j'avais soudain perdu le fil. «M. Karl & Cie», je l'ai commencé dans les années 80 avec un autre titre, mais je n'arrivais plus à poursuivre le récit, même si j'étais profondément attaché au personnage. Je n'arrivais pas à le porter plus loin. Je suis passé à d'autres choses. Et un beau jour, trente ans plus tard, j'ai repensé à ce texte. Mais comme j'avais un peu plus de mal à habiter le personnage, qui était bien plus jeune, il est devenu un homme qui joue sa dernière chance professionnelle.

Avez-vous le sentiment d'écrire mieux, ou différemment, aujourd'hui qu'à vos débuts ?

Je dirais que mon écriture s'est affinée. Lorsque j'étais jeune, les idées arrivaient comme une mitraillette, et j'étais pressé d'écrire, j'allais vite. Avec le temps, ça se passe beaucoup dans la forme, que je cisèle davantage. Certains romans ont bien résisté au temps, d'où les récentes rééditions de «Pléthore ressuscité» et d'un choix de nouvelles de «Pléthore». Celles que j'ai conservées, je serais incapable de les réécrire aujourd'hui, et je ne suis pas sûr que j'oserais partir sur certains thèmes, comme l'idée de se faire opérer de l'angoisse.

L'un des fils rouges de votre œuvre, c'est l'humour, disait lors de la remise du prix Anita Froidevaux, qui a fait votre laudatio. Le maniez-vous aussi dans la vie ?

Je crois que oui, mais je manie un humour profondément bienveillant, bien que parfois un peu caustique... Et je dirais qu'un autre fil rouge de mes livres, c'est le lieu, qui est souvent un personnage principal. C'est souvent un lieu improbable, comme dans «Meilleures pensées des Abattoirs», qui se déroule aux abattoirs de La Chaux-de-Fonds, lorsqu'ils étaient encore en activité, ou encore comme aux Malouines, que j'ai découvertes par curiosité journalistique et qui ont donné lieu à deux livres.

Vous êtes écrivain, mais aussi critique littéraire. Etes-vous particulièrement sévère, ou au contraire indulgent lorsqu'il s'agit de juger vos pairs ?

D'abord je suis un gros lecteur, et pas seulement par métier. Je suis passionné par la littérature. Et en tant qu'écrivain, il me semble important de lire ce qui se fait. Je suis encore un grand lecteur de journaux. En somme, je lis constamment ce qui me tombe entre les mains... Mais en tant que critique littéraire, je ne suis ni indulgent ni sévère: si un livre ne me parle pas, alors je n'en parle pas non plus. Mais c'est vrai que lorsqu'on écrit soi-même, on voit assez vite comment le texte qu'on lit est construit et structuré. Et parfois on se dit à un moment donné de la lecture «ouaouw, comment va-t-il s'en sortir?»

Comment se passe votre propre démarche d'écriture ? Vous écrivez sur papier, sur ordinateur ?

En général, cela commence par ce que j'appelle «l'étape fiévreuse»: il faut attraper l'écriture lorsqu'elle est là. A l'encre, on trace, on biffe, on se dit «je la tiens, j'ai une formulation», et ensuite on se sent apaisé. Je ne vous cache pas que c'est la phase la plus éprouvante. Puis on ressent le besoin d'éclaircir. Avec, cette fois, l'ordinateur et l'indispensable mise au propre. Il y a des moments où rien ne va, alors il n'y a pas besoin d'insister. En général, je ne connais pas la fin de mes romans. Le mot de la fin, il doit venir vers le milieu du texte. Dans «M. Karl & Cie», celui que j'avais repris après l'avoir oublié longtemps, je n'avais pas de ligne d'horizon. Et alors que je n'étais pas du tout en train de la chercher, pof!, j'ai vu soudain comment finir ce livre.



(Photo: David Marchon – Atelier 333)

Avec le développement des plateformes en ligne comme Wattpad, qui permettent aux auteurs d'écrire et de partager gratuitement leurs écrits, avez-vous le sentiment qu'il est plus facile aujourd'hui pour un jeune auteur de devenir écrivain? Que l'on peut désormais se passer d'éditeur?

Je ne pense pas que ce soit plus facile, non. Je reste de la génération du papier, même si j'ai fait moi aussi le virage d'internet, bien sûr... Mais pour moi, il n'y a pas de média qui va remplacer le livre. Et dans mon expérience, l'éditeur représente un personnage clé. C'est lui qui apporte de la crédibilité au projet, il nous donne une sorte d'onction à travers son catalogue, reflet de ses choix et de son expérience. Qui décide qu'un livre est bon? Il faut bien, à mon sens, quelques filtres, fussent-ils imparfaits, afin d'éviter de tomber dans une certaine insignifiance. D'ailleurs, aucun écrivain ne veut publier à compte d'auteur.

Toujours à propos de l'évolution technologique: imaginez-vous que des robots puissent un jour écrire de grandes œuvres littéraires?

Je suis certain que des robots réussiront à écrire de bons livres, mais toujours dans une démarche de plaire à un certain public, et répondant à des algorithmes précis. Ces livres s'adresseront à une clientèle, ils seront destinés au plaisir de certains publics, à satisfaire certains goûts. La littérature n'est pas destinée à une clientèle. Elle représente une sorte d'expression humaine indispensable qui s'apparente d'ailleurs à l'expression artistique. Ce qu'écriront les robots, ce sera autre chose...

Lors de la remise du Prix de l'Institut neuchâtelois aux Jeunes-Rives, la lecture de vos textes, mise en musique par Stéphane Mercier, a été très applaudie, le public a souvent ri, très attentif à vos histoires. C'est important, pour vous, ces échanges avec les lecteurs?

Oui j'aime ces lectures, j'en fais régulièrement, j'aime beaucoup faire équipe avec Stéphane Mercier. La plupart des remarques sur mes livres viennent de lecteurs que je connais ou qui me sont fidèles. Là, on est en face d'un vrai public, qui rit... ou ne rit pas, et pas d'un lecteur fantasmé.

L'histoire de votre prochain livre se déroule à Venise. Pouvez-vous nous en dire un peu plus?

Je n'aime pas trop révéler mon travail en cours... Sachez cependant qu'après «Sur ses pas», j'ai eu une sorte de trou. Oui: je n'avais plus de projet. Avant, j'étais toujours pressé de terminer un livre pour attaquer le suivant, je m'investissais énormément dans mon travail d'écriture, avec des «il faut» qui résonnaient très fort en moi. Mais là, j'ai pensé que j'arrivais simplement au bout. Je me suis dit que j'allais profiter de ma retraite, et que celle-ci aurait la priorité sur l'écriture, que je ferais un peu de photo, un peu



(Photo: David Marchon – Atelier 333)

de dessin, sans prétention. Mais après quelques mois, je me suis aperçu que je ne faisais, en réalité, rien de plus.

Puis j'ai eu le privilège de séjourner six mois à Venise en résidence, grâce à une fondation. J'en ai profité pour perfectionner mon italien, car dans mon activité de critique littéraire, je voue une attention particulière à la littérature italienne paraissant en traduction française. Ainsi, je peux aller à la langue originale, apprécier aussi le travail de traduction.

Et j'ai démarré un projet photographique, composé de 190 photos prises de ma fenêtre, à différents moments, montrant dans le même cadre la diversité de la vie et de la société vénitienne. Puis, au fil de mon séjour, une idée m'est venue en marchant dans le labyrinthe vénitien et j'ai commencé un nouveau roman, dont l'un des fils est constitué par le destin du peintre Léopold Robert, qui est mort à Venise d'une terrible manière. Et je me suis rendu compte que j'avais dit peut-être imprudemment que «Sur ses pas» était mon dernier roman.

JOURNÉES « CULTURE ET JEUNESSE » 2018

« Identité neuchâteloise: origine et diversité »: tel était le thème des Journées « Culture et jeunesse » 2018, qui ont réuni une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants des classes de 2^e des lycées académiques et professionnels du canton de Neuchâtel. Durant deux jours, les 27 et 28 septembre, les participants ont ainsi pu partir à la découverte de l'urbanisme horloger à La Chaux-de-Fonds, effectuer un voyage dans le temps à l'époque de la civilisation lacustre de La Tène, se pencher sur le berceau historique de l'absinthe ou se promener dans le bourg médiéval du Landeron.

Président de la commission « Culture et Jeunesse », André Godinat pouvait compter sur plusieurs accompagnants et membres de la commission motivés, qui nous ont permis de résumer ci-dessous ces deux journées.

A La Chaux-de-Fonds, les participants ont dû sillonner la ville à la recherche de bâtiments emblématiques et de petits coins particuliers, sous forme de rallye avec photos et carte de la ville. Une bonne façon de mettre en contact des étudiants qui ne se connaissent pas, sauf exception, au début des journées. Ils ont ensuite découvert, à l'Espace de l'urbanisme horloger, un film sur l'histoire de La Chaux-de-Fonds et son développement industriel.



Directeur du Laténium Marc-Antoine Kaeser a emmené les étudiant-e-s sur les traces de la civilisation lacustre.



La chapelle des Dix Mille Martyrs au Landeron, incontournable lorsqu'on visite le vieux bourg.

Après un repas partagé dans la convivialité, départ pour le Laténium, sur les bords du lac, où le groupe a été reçu par son directeur Marc-Antoine Kaeser, pour découvrir le Musée cantonal d'archéologie et les vestiges de la civilisation lacustre. «Par sa décontraction, sa culture et son humour, il nous a présenté un aspect de l'humanité pas toujours facilement accessible» relève l'un des accompagnants.

Le lendemain après une nuitée à l'Auberge de La Tène, les étudiants ont pris le train pour se rendre au Val-de-Travers, afin d'y visiter la fameuse Maison de l'Absinthe de Môtiers. Dans le cadre du thème des journées, l'origine et la diversité de l'identité neuchâteloise, la commission avait en effet choisi de mettre en avant cette région du canton en donnant la possibilité aux jeunes de découvrir le passé historique de la mythique fée verte.

Dernière étape de ces journées : le bourg médiéval du Landeron. Figure locale incroyablement cultivée, généreuse et heureuse de partager ses passions, Vittorio Porchia a reçu les participants dans sa bouquinerie *L'Eléphant blanc* pour une grande traversée d'océans livresques avant de les guider jusqu'à la superbe chapelle des Dix Mille Martyrs.

Un riche voyage au pays de notre histoire, des contes et de la fiction : les étudiants reprirent le train «les yeux emplis de bonheur et de découvertes, mais avec un enracinement que nous espérons désormais plus profond et solide», conclut un des accompagnants. Une vraie réussite!

PRIX DES LYCÉES 2018

POUR LES MEILLEURS TRAVAUX DE MATURITÉ

La cérémonie s'est déroulée le 29 novembre 2018 au Lycée Denis-de-Rougemont, à Neuchâtel.

Lycées académiques

- 1^{er} Prix (Fr. 500.-)
Hugo Clémence
Lycée Blaise-Cendrars (La Chaux-de-Fonds)
On voit le ciel, infiniment grand. Romantiques errances
- 2^e Prix (Fr. 350.-)
Louis Coste
Lycée Jean-Piaget (Neuchâtel)
Quel est le statut des objets mathématiques ?
- 3^e Prix (Fr. 250.-)
Alessia Diana
Lycée Denis-de-Rougemont (Neuchâtel)
*Patient Protection and Affordable Care Act:
a Revolutionary Act by a Historic President*

Lycées professionnels

- 1^{er} Prix (Fr. 500.-)
Guilem Froidevaux, Titouan Gustin, Hana Jaggi, Maude Jolivet
Lycée Jean-Piaget (Neuchâtel)
Talent Swap
- 2^e Prix (Fr. 350.-)
Alexis Allemann, Damian Jeanneret, Jonas Ramseier, Loris Vullièrne
CIFOM-ET (Le Locle)
*Comment un jeu de plateau peut-il approfondir les connaissances
générales sur le canton de Neuchâtel des enfants âgés de 12 à 15 ans ?*
- 3^e Prix (Fr. 250.-)
**Clara Pereira Luiz, Nicolas Dell'Aquila, Quentin Gurtner,
Johan Marzano, Melvyn Vogelsang**
CPLN-ET (Neuchâtel)
Tak'eat. Création d'une cafétéria bio au CPLN.

Les laudatios des lauréats se trouvent sur le site internet
de l'Institut neuchâtelois, www.institutneuchatelois.ch

COMITÉ DE L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS

Philippe Terrier, président, Neuchâtel

Nicole Bosshart, vice-présidente, présidente de la commission du Prix,
La Chaux-de-Fonds

Carol Crettaz Ribeiro, trésorière, Bevaix

Nicole Bauermeister, présidente de la commission des Cahiers, Neuchâtel

André Godinat, président de la commission Culture et Jeunesse,
La Chaux-de-Fonds

Patrice Zürcher, président de la commission Ouverture, Hauterive

Pierre-Henri Béguin, Bevaix

Caroline Calame, La Chaux-de-Fonds

Françoise Kuenzi, Colombier

Vincent Schneider, Cortaillod

COMPOSITION DES COMMISSIONS ET DU JURY DES PRIX DES LYCÉES

COMMISSION DU PRIX DE L'INSTITUT

Présidente: Nicole Bosshart.

Membres: Rossella Baldi, Marie-Josée Boinay, Gérald Comtesse, Alain Cortat,
Patrick Herrmann, Gaetano Miletì, Chantal Nicolet Schori, Laure-Emmanuelle
Perret Aebi.

COMMISSION DES CAHIERS DE L'INSTITUT

Présidente: Nicole Bauermeister.

Membres: Sylvie Béguelin, François Courvoisier, Yvan Matthey, Martine
Noirjean de Ceuninck, Christian de Reynier, Julie Rothenbühler.

COMMISSION « CULTURE ET JEUNESSE »

Président: André Godinat.

Membres: Pascal Burkhard, Claudette Hublard, Katia Jaquenoud Sartori,
Fabien Rhyn, Laurent Treuthardt, Gabriela Zahnd.

COMMISSION « OUVERTURE »

Président: Patrice Zürcher.

Membre: Marc Rémy.

JURY DES PRIX DES LYCÉES POUR LES MEILLEURS TRAVAUX DE MATURITE

Lycées académiques: Denis Clerc, Christiane Grossen, Isabelle Jeannin.

Lycées professionnels: Claude-Alain Kleiner, Paul Jambé, Isabelle Zürcher
Vuillaume.

TABLE DES MATIÈRES

LE MOT DU PRÉSIDENT	1
PRIX 2019 DE L'INSTITUT JEAN-BERNARD VUILLÈME	3
LAUDATIO, PAR ANITA FROIDEVAUX	4
INTERVIEW, PAR FRANÇOISE KUENZI	7
JOURNÉES « CULTURE ET JEUNESSE » 2018	12
PRIX DES LYCÉES 2018	14
COMPOSITION DU COMITÉ ET DES COMMISSIONS	15

CONTACT

Président:

Philippe Terrier
rue Saint-Nicolas 1
2000 Neuchâtel
Tél. 032 724 28 76
philippe.terrier@unine.ch

Trésorière

(cotisations, fichier des membres):

Carol Crettaz Ribeiro
route de l'Abbaye 9
2022 Bevaix
carol.consulting@net2000.ch

Site internet : www.institutneuchatelois.ch

Editeur: Institut neuchâtelois
Rédaction: Françoise Kuenzi (frku@bluewin.ch)
Graphisme: INOX Communication SA, Neuchâtel
Impression: Messeiller SA, Neuchâtel

